



Semaine du 07 au 14 février 2016
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Secrétariat et Accueil: Mardi-Mercredi-Vendredi de 9h30 à 12h00 et Jeudi de 16h à 18h.

Ne soyons pas des chrétiens ayant « Un air de Carême sans Pâques ? »

Cette expression très parlante de Notre Pape extraite de son exhortation apostolique sur la joie de l'Évangile nous donne la tonalité de notre entrée en Carême... un temps liturgique qui n'est pas celui des météo maussades, même s'il s'accompagne d'une certaine austérité et pénitence et qu'il est marqué par la couleur liturgique violette. D'ailleurs l'Évangile de l'entrée en Carême lui-même nous invite à nous *parfumer la tête quand nous jeûnons !!!* [Cf. mercredi des Cendres]

La finalité du Carême est belle et bien celle de la joie pascale, joie de la restauration de l'homme pécheur sauvé par le Christ mort et ressuscité.

Le Carême est un véritable chantier de rénovation intérieure qui ne peut-être du « bricolage » ni un simple « ravalement de façade »... Il nous faut donc nous mettre à la recherche de ce qui se lézarde ou se détériore dans notre vie de prière, de charité, d'apostolat, etc... afin que *tout soit restauré dans le Christ*, selon la belle devise du Pape saint Pie X.

A ceux qui cherchent quelques raisons d'entrer joyeusement dans notre Carême cette année, en voici quelques unes :

- Nous aurons des baptêmes d'enfants en âge scolaire !
- Nous débuterons le parcours Alpha le 10 mars.
- Puis nous aurons le 08 mai notre pèlerinage jubilaire à Notre Dame de la Mer (jubilons !!!)
- Dans l'octave de Pâques il y aura notre pèlerinage à Argenteuil pour vénérer la Ste Tunique du Christ le 02 avril et le lendemain la belle (et cette année jubilaire) Fête de la Miséricorde !

Donc, bon et joyeux Carême avec Pâques à tous !

Père BONNET+ curé

INFOS DIVERSES

- **Comme chaque vendredi du mois**, chapelet à l'issue de la messe de 09h30
- **Vendredi 12/02** de 19h30 à 20h - **Enfants adoreurs à l'église.**
- **Samedi 13/02** de 14h15 à 15h15 - **Eveil à la foi** : rdv devant l'église. (séance reportée du 06/02)
- **Dimanche 14/02** : 09h30 : **café-KT** Initiation à la messe/ Rencontre des parents autour d'un café. Rdv à 9h30 pour les enfants et leurs parents à la salle paroissiale puis messe à 11h.
- **Dimanche 14/02** seront célébrées les **fiançailles de** : Augustin Jouy et Marie Harismendy

Appel d'offre pour un poste de secrétariat-accueil à la paroisse de Bougival qui correspond à un temps partiel d'une dizaine d'heures par semaine rémunéré selon le droit du travail. Toute personne intéressée peut présenter sa candidature en envoyant un mail à l'adresse suivante : eglisebougival@gmail.com

Mercredi des cendres : messes et imposition des Cendres à 10h30 et 20h30

Chemin de Croix : vendredi 12/02 à 15h00 (Idem tous les vendredis de Carême sauf pdt les vacances scolaires)

Livrets de Carême : Pour les adultes, un certain nombre d'exemplaires du livret de Carême 2016, année de la miséricorde, « une affaire de cœur à l'école des saints » est à votre disposition à la sortie de la messe (3€).

Pour les enfants, un livret de Carême intitulé « vers Pâques avec Jésus » sera distribué au catéchisme.



Confessions : → Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Lundi 08/02	09h00	Ste Joséphine Bakhita	Messe pour Janine DUMOULIN
Mardi 09/02	09h00	Présentation de Jésus au temple	Messe pour Jacques BONNAUD
Mercredi 10/02	10h30	Mercredi des Cendres	Messe pour une intention particulière
	20h30	''	Messe pour Christiane HENRY
Jeudi 11/02	07h00	Notre Dame de Lourdes	Messe pour Hervé et André PERRACHON
	18h30	''	Messe pour Michèle LE NY
Vendredi 12/02	09h00	Vendredi après les Cendres	Messe pour Christiane CHAUBIER
Samedi 13/02	09h00	Samedi après les Cendres	Messe pour Georges ROBAT
Dimanche 14/02	09h30	1er Dimanche de Carême	Messe pour Jeanne COUTURIER
	11h00	''	Messe pour Clément CHENU
	18h00	''	Messe « pro populo »

A PROPOS DU CAREME

QU'EST-CE QUE LE CARÊME ?

On appelle « carême » la période de 40 jours (quadagesima) réservée à la préparation de Pâques, et marquée par l'ultime préparation des adultes catéchumènes qui sont baptisés à Pâques.

POURQUOI LE CARÊME ?

« L'Eglise s'unit chaque année par les quarante jours du Grand Carême au mystère de Jésus dans le désert » (C.E.C, n° 540)

QUEL EST DONC L'ESPRIT DU CARÊME ?

C'est comme une retraite collective de quarante jours pendant lesquels l'Eglise propose à ses fidèles l'exemple du Christ pendant sa période au désert, se prépare à la célébration des solennités pascales, dans la purification du cœur, la pratique parfaite de la vie chrétienne et une attitude de pénitence.

QU'EST-CE QUE LA PENITENCE ?

La pénitence, traduction latine du mot grec metanoia qui signifie « conversion » (littéralement « changement d'esprit ») du pécheur, désigne tout un ensemble d'actes intérieurs et extérieurs en vue de la réparation du péché commis, et l'état de fait qui en résulte pour le pécheur.

Littéralement « changement de vie » se dit de l'acte du pécheur qui revient vers Dieu après s'être éloigné de lui, ou de l'incroyant qui reçoit la foi...

DIVERSES MANIFESTATIONS DE LA PENITENCE.

La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées. « L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes : le jeûne, la prière et l'aumône, qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. A côté de la purification radicale opérée par le Baptême ou par le martyr, ils citent comme moyen d'obtenir le pardon des péchés, les efforts accomplis pour se réconcilier avec son prochain, les larmes de pénitence, le souci du salut du prochain, l'intercession des saints et la pratique de la charité « qui couvre une multitude de péchés » (1P4,8) (C.E.C, n° 1434)

SOMMES-NOUS OBLIGES A FAIRE PENITENCE ?

« Tous les fidèles, chacun à sa manière, sont obligés par la loi divine à faire pénitence ; cependant, afin que tous s'unissent à une pratique commune de pénitence, on a fixé certains jours pénitentiels pendant lesquels les fidèles se dédient de manière particulière à la prière, réalisent des œuvres de piété et de charité, et s'oublient soi-même en accomplissant ses propres obligations avec la plus grande fidélité et, surtout, en observant le jeûne et l'abstinence. » (C.I.C, 1249)

QUELS SONT LES JOURS ET LES TEMPS PENITENTIELS ?

« Dans l'Eglise universelle, tous les vendredis de l'année et le temps de carême sont des jours et des temps de pénitence. » (C.I.C, 1250)

QUE DOIT-ON FAIRE LES VENDREDIS DE L'ANNEE ?

En souvenir du jour de la mort de Jésus-Christ sur la sainte Croix, « pendant tous les vendredis, à moins qu'ils ne coïncident avec une solennité, on doit observer l'abstinence de viande, ou de tout autre aliment déterminé par la Conférence épiscopale ; on gardera jeûne et abstinence le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint. » (C.I.C, 1251)

A QUOI NOUS INVITE L'EGLISE PENDANT LE CARÊME ?

L'Eglise invite à faire du Carême un temps de retraite spirituelle dans lequel l'effort de méditation et de prière doit être soutenu d'un effort de mortification personnelle, laissée à la libre générosité de chacun.

QUELS SONT LES CONSEQUENCE D'UN BON CAREME ?

Si on vit bien le Carême, on doit obtenir une authentique et profonde conversion personnelle, et nous préparer de cette manière à la plus grande fête de l'année : le dimanche de la Résurrection du Seigneur.

QU'EST-CE QUE LA CONVERSION ?

Se convertir veut dire se réconcilier avec Dieu, s'éloigner du mal, pour établir une relation d'amitié avec le Créateur. Cela suppose de se laisser aller au repentir et à la Confession de tous et chacun de nos péchés. Une fois rétablis dans la grâce (sans conscience de péché mortel), nous devons prendre la résolution de changer de l'intérieur (dans les attitudes) tout ce qui ne plaît pas à Dieu.

COMMENT CONCRETISER MON DESIR DE CONVERSION ?

De diverses manières, mais toujours en réalisant des œuvres de

conversion, comme par exemple :

1. S'approcher du Sacrement de Réconciliation et faire une bonne confession : claire, concise, concrète et complète.
2. Dépasser les divisions par le pardon, et grandir dans l'esprit fraternel.
3. Pratiquer les Œuvres de miséricorde.

LE JEUNE AGREABLE A DIEU

S'abstenir de juger les autres
S'abstenir de paroles blessantes
S'abstenir de colère
S'abstenir de pessimisme
S'abstenir de préoccupations excessives
S'abstenir de lamentations
S'abstenir de stress
S'abstenir de rancœur et ressentiment
S'abstenir de se donner de grands airs
S'abstenir de découragement

Nourrir sa bouche de phrases qui sauvent
Nourrir son cœur de reconnaissance
Se nourrir de patience
Se nourrir d'Espérance chrétienne
Se nourrir de confiance en Dieu
Se nourrir d'émerveillement pour la vie
Remplir sa vie de prière
Se nourrir de pardon
Se nourrir de compassion pour les autres
Se nourrir de l'enthousiasme de la foi

QUELLES SONT LES ŒUVRES DE MISERICORDE ?

Les œuvres de miséricorde spirituelles sont :

Enseigner l'ignorant. Conseiller celui qui en a besoin. Corriger l'égaré. Pardoner les injures. Consoler le triste. Souffrir avec patience les adversités et les faiblesses du prochain. Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Les œuvres de miséricorde corporelles sont :

Visiter le malade. Donner à manger à celui qui a faim. Donner à boire à celui qui a soif. Secourir le captif. Vêtir celui qui est sans vêtement. Accueillir le pèlerin. Enterrer les morts.

QUELLES SONT LES OBLIGATIONS D'UN CATHOLIQUE PENDANT LE CARÊME ?

Il doit accomplir le précepte du JEÛNE et de l'abstinence, ainsi que la confession et communion annuelle.

EN QUOI CONSISTE LE JEÛNE ?

Le jeûne consiste à faire un seul repas pendant la journée, avec une alimentation frugale le matin et le soir. On ne doit rien manger entre les repas, sauf cas de maladie.

QU'EST-CE QUE L'ABSTINENCE ?

L'abstinence est le fait de se priver de viande

QUI EST OBLIGE AU JEÛNE ET A L'ABSTINENCE ?

La loi du jeûne oblige tous ceux qui sont majeurs, jusqu'à l'âge de 60 ans. (CIC, n° 1252) La loi de l'abstinence oblige tous ceux qui ont accompli 14 ans (CIC, n° 1252).

PEUT-ON CHANGER CES PRATIQUES ?

On ne doit pas vivre le jeûne ou l'abstinence comme une imposition, mais plutôt comme un moyen concret par lequel l'Eglise nous invite à croître dans le véritable esprit de pénitence.



MESSAGE DU PAPE

À L'OCCASION DE LA XXIV^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

(11 FEVRIER 2016)

Se confier à Jésus miséricordieux comme Marie : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le" (Jn 2,5)

Chers frères et sœurs,

La XXIV^e Journée Mondiale du Malade m'offre l'occasion d'être particulièrement proche de vous et de ceux qui vous entourent de leurs soins.

Cette année, puisque la Journée sera célébrée de manière solennelle en Terre Sainte, je propose de méditer sur le récit évangélique des noces de Cana (Jn 2, 1-11), où Jésus accomplit son premier miracle grâce à l'intervention de sa Mère. Le thème de cette année : *Se confier à Jésus miséricordieux comme Marie : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le (Jn 2,5) »*, s'inscrit très bien dans le contexte du Jubilé extraordinaire de la miséricorde.

Précisément, la célébration eucharistique solennelle, point central de la Journée, aura lieu le 11 février 2016 à Nazareth, lieu où le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous (Jn 1,14).

À Nazareth aussi, Jésus a commencé sa mission salvifique, s'attribuant les paroles du prophète Isaïe, comme nous le rappelle l'Évangéliste Luc : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (4, 18-19).

La maladie, surtout lorsqu'elle est grave, met toujours l'existence humaine à l'épreuve et apporte avec elle des interrogations qui creusent en profondeur. Parfois, le premier moment peut être de révolte : pourquoi est-ce que cela m'est arrivé ? On se sent désemparé, la tentation devient grande de penser que tout est perdu, que désormais rien n'a plus de sens...

Dans ces situations, la foi en Dieu est, d'une part, mise à l'épreuve et, d'autre part, révèle en même temps toute sa puissance positive. Non parce que la foi fait disparaître la maladie, la douleur ou les problèmes qui en dérivent, mais parce qu'elle offre une clé avec laquelle nous pouvons découvrir le sens le plus profond de ce que nous sommes en train de vivre; une clé qui nous aide à voir que la maladie peut être la voie pour arriver à une proximité plus étroite avec Jésus, qui chemine à nos côtés, chargé de la croix. Et cette clé c'est sa Mère, Marie, experte de cette voie, qui nous la remet.

Aux noces de Cana, Marie est la femme attentive qui s'aperçoit d'un problème très important pour les mariés : le vin est fini, le vin, symbole de la joie de la fête. Marie découvre la difficulté, la fait sienne dans un certain sens et, avec discrétion, agit immédiatement. Elle ne reste pas là à regarder, elle ne s'attarde pas à exprimer des jugements mais elle s'adresse à Jésus et lui présente le problème tel qu'il est : « *ils n'ont pas de vin* » (Jn 2,3). Et quand Jésus lui répond que son heure n'est pas encore arrivée (cf. v. 4), elle dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (v. 5). Alors Jésus accomplit le miracle, transformant une grande quantité d'eau en vin, un vin qui apparaît toute de suite le meilleur de toute la fête. Quel enseignement pouvons-nous tirer du mystère des noces de Cana pour la Journée mondiale du Malade ?

Le banquet des noces de Cana est une icône de l'Église : au centre il y a Jésus miséricordieux qui accomplit le signe ; autour de lui les disciples, les tout premiers de la nouvelle communauté ; et près de Jésus et de ses disciples, il y a Marie, Mère prévoyante et priante.

Marie participe à la joie des gens ordinaires et contribue à l'accroître; elle intercède auprès de son Fils pour le bien des époux et de tous les invités. Et Jésus n'a pas refusé la demande de sa Mère.

Que d'espérance pour nous tous dans cet événement ! Nous avons une Mère qui a les yeux vigilants et pleins de bonté, comme son Fils ; le cœur maternel et débordant de miséricorde, comme lui; les mains qui veulent aider, comme les mains de Jésus qui rompaient le pain pour celui qui avait faim, qui touchaient les malades et les guérissaient.

Cela nous remplit de confiance et fait que nous nous ouvrons à la grâce et à la miséricorde du Christ.

L'intercession de Marie nous permet d'expérimenter la consolation pour laquelle l'apôtre Paul bénit Dieu : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit* » (2 Co 1, 3-5). Marie est la Mère « *consolée* » qui console ses enfants.

À Cana se profilent les traits distinctifs de Jésus et de sa mission : il est Celui qui vient en aide à quiconque se trouve en difficulté et dans le besoin. Dans son ministère messianique, en effet, il guérira toutes sortes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, il rendra la vue aux aveugles, fera marcher les boiteux, rendra la santé et la dignité aux lépreux, ressuscitera les morts et annoncera la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. Lc 7, 21-22). Ainsi, la requête de

Marie pendant le banquet de nocés, suggérée par l'Esprit Saint à son cœur maternel, a fait apparaître non seulement le pouvoir messianique de Jésus mais aussi sa miséricorde.



Dans la sollicitude de Marie se reflète la tendresse de Dieu. Cette tendresse même devient présente dans la vie de beaucoup de personnes qui se trouvent aux côtés des malades et savent en comprendre les besoins, même les plus imperceptibles, parce qu'elles regardent avec des yeux pleins d'amour. Que de fois une maman au chevet de son enfant malade ou un enfant qui prend soin d'un parent âgé, ou un petit-fils proche de son grand-père ou de sa grand-mère, dépose sa prière entre les mains de la Vierge ! Pour nos êtres chers qui souffrent à cause de la

maladie, nous demandons en premier lieu la santé ; Jésus lui-même a manifesté la présence du Royaume de Dieu à travers les guérisons précisément : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent* » (Mt 11, 4-5).

Mais l'amour animé par la foi nous fait demander pour eux quelque chose de plus grand que la santé physique : nous demandons une paix, une sérénité du cœur qui est un don de Dieu, fruit de l'Esprit Saint que le Père ne refuse jamais à ceux qui le lui demandent avec confiance.

Dans la scène de Cana, outre Jésus et sa Mère, il y a ceux qui sont appelés les « serviteurs », qui reçoivent d'elle ce conseil : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5). Évidemment, le miracle a lieu par l'œuvre de Jésus ; toutefois, il veut se servir de l'aide humaine pour accomplir le prodige. Il aurait pu faire apparaître directement le vin dans les jarres. Mais il veut compter sur la collaboration humaine et demande aux serviteurs de les remplir d'eau. Comme il est précieux et agréable à Dieu d'être au service des autres ! Cela plus que toute autre chose nous rend semblables à Jésus, qui « *n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mc 10,45). Ces personnages anonymes de l'Évangile nous enseignent tant de choses. Non seulement ils obéissent, mais ils obéissent généreusement : ils remplissent les jarres jusqu'au bord (cf. Jn 2,7). Ils ont confiance en la Mère et font immédiatement et bien ce qui leur est demandé, sans se plaindre, sans tergiverser.

En cette Journée mondiale du Malade nous pouvons demander à Jésus miséricordieux, par l'intercession de Marie, sa Mère et la nôtre, qu'il nous accorde à tous cette disposition au service de ceux qui sont dans le besoin, et concrètement de nos frères et sœurs malades. Parfois, ce service peut être fatigant, lourd, mais nous sommes certains que le Seigneur ne manquera pas de transformer nos efforts humains en quelque chose de divin. Nous pouvons nous aussi être des mains, des bras, des cœurs qui aident Dieu à accomplir ses prodiges, souvent cachés.

Nous aussi, bien-portants ou malades, nous pouvons offrir nos fatigues et nos souffrances comme cette eau qui remplit les jarres aux nocés de Cana et a été transformée en un vin excellent. Avec l'aide discrète à celui qui souffre, comme dans la maladie, on porte sur ses épaules la croix de chaque jour et on suit le Maître (cf. Lc 9,23) et, même si la rencontre avec la souffrance sera toujours un mystère, Jésus nous aide à en dévoiler le sens.

Si nous savons suivre la voix de celle qui nous dit aussi : « *tout ce qu'il vous dira, faites-le* », Jésus transformera toujours l'eau de notre vie en un vin fin. Ainsi, cette Journée Mondiale du Malade, célébrée solennellement en Terre Sainte, aidera à réaliser le souhait que j'ai exprimé dans la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde : « *Que cette année jubilaire vécue dans la miséricorde favorise la rencontre avec le judaïsme et l'islam et avec les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue afin de mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination* » (cf. Misericordiae Vultus, 23). Chaque hôpital et chaque maison de soin peuvent être un signe visible et un lieu pour promouvoir la culture de la rencontre et de la paix où l'expérience de la maladie et de la souffrance, ainsi que l'aide professionnelle et fraternelle, contribuent à dépasser toute limite et toute division.

En cela peuvent nous servir d'exemple les deux religieuses canonisées au mois de mai dernier : sainte Mariam Alphonsine Danil Ghattas et sainte Marie de Jésus Crucifié Baouardy, toutes les deux filles de la Terre Sainte. La première fut un témoin de douceur et d'unité, offrant un témoignage clair de l'importance extrême d'être responsables les uns des autres, de vivre l'un au service de l'autre. La seconde, femme humble et illettrée, fut docile à l'Esprit Saint et devint un instrument de rencontre avec le monde musulman.



À tous ceux qui sont au service des malades et des personnes qui souffrent, je souhaite d'être animés par l'esprit de Marie, Mère de la Miséricorde. « *Que la douceur de son regard nous accompagne en cette Année sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu* » (idem, 24) et la garder imprimée dans nos cœurs et dans nos gestes. Confions à l'intercession de la Vierge les angoisses et les tribulations, ainsi que les joies et les consolations et adressons-lui notre prière afin qu'elle tourne vers nous ses yeux miséricordieux, surtout dans les moments de douleur, et qu'elle nous rende dignes de contempler aujourd'hui et à jamais le Visage de la Miséricorde, son Fils Jésus.

J'accompagne cette prière pour vous tous de ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 15/09/2015, Mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie, Notre Dame des Sept des Douleurs. **François**